

LE RÔLE DE LA FICTION DANS LA
REPRÉSENTATION DU CARNET DANS
MONSIEUR SONGE DE ROBERT PINGET
(The Role of the fiction in representing the notebook
in *Monsieur Songe* of Robert Pinget)

Shereen Kakish*
Université de Jordanie-Amman

Abstract: In this article, we try to analyze the mission of the fiction in representing the notebook in *Monsieur Songe* of Robert Pinget. This text poses many questions about its generic identity and very fragmentary narrative structure. Our study will be limited to the analysis of the role of the fiction in the representation of the notebook in this text of Pinget. We will be interested to examine the structure of this text that is made up of bits of speech and reflections emitted by a character that plays the role of an observer of daily reality. We will also endeavour to study the generic question which is connected to two kinds of generic identities: the novel and the notebook.

Keywords: Notebook; Fiction; Narrative structure; Daily reality; Generic identities.

Résumé : Nous tenterons d'analyser le rôle que joue la fiction dans la représentation du carnet dans *Monsieur Songe* de Robert Pinget. Ce texte pose beaucoup de questions sur son identité générique et sur sa structure narrative très fragmentaire. Notre étude va se limiter à l'analyse du rôle de la fiction dans la représentation du carnet dans ce texte de Pinget. Nous nous intéresserons à examiner la structure de ce texte laquelle est composée de bribes de discours et de réflexions émises par un personnage qui joue le rôle d'observateur de la réalité quotidienne. Nous nous attacherons également à étudier la question générique de ce texte qui s'apparente à la fois au genre romanesque et intime.

Mots-clés: Carnet; Fiction; Structure narrative; Réalité quotidienne; Le genre littéraire.

* Adresse pour la correspondance: Shereen Kakish. P.O.Box : 13004 z.c : 111942 University of Jordan Amman- Jordan. Tel : ++962775822766 [shereen2281@yahoo.com]

Monsieur Songe publié en 1982 et la série de ses carnets *Le Harnais*, *Charrue*, *Du nerf* et *Taches d'encre* sont un approfondissement d'un travail de réflexion sur l'acte de l'écriture pour Pinget. Il s'agit de textes fictionnels portant sur l'écriture du carnet de monsieur Songe, le personnage principal. Ces textes posent beaucoup de questions sur leur identité générique et sur leur « forme narrative » très fragmentaire. Plus précisément, il s'agit d'un récit fictionnel adoptant les enjeux de l'écriture du carnet et le présentant comme une activité quotidienne. Ce récit rompt avec le schéma habituel du roman et de sa lecture ainsi qu'avec la logique présidant au déroulement du récit.

Au niveau syntaxique par exemple, la rareté des conjonctions de subordination dissimule les rapports de causalité et la subordination complexe est remplacée par une syntaxe simple basée sur la juxtaposition des propositions principales. Ceci nuit à notre perception du récit et du narratif. Il est vrai que le terme de récit est une notion ambivalente. Du coup, l'usage du terme change les perspectives et les époques. Cependant, la plupart des théories littéraires considèrent le récit comme une conjonction de relation de succession et de transformation entre les éléments qui se retrouvent dans le même texte. A ce sujet par exemple, Propp note dans son ouvrage *La morphologie du conte* comme hypothèse l'existence d'une relation entre certains éléments du texte (personnages et actions) et décrit différents enchaînements possibles entre ces mêmes éléments. Quelques années plus tard, la *Logique du récit* de Bremond, publiée en 1973, tente d'assouplir le modèle de Propp en proposant une logique des possibles narratifs : la situation narrative s'y ouvre à des possibilités de clôture ce qui implique une certaine virtualité (Bremond 1966 : 72). Néanmoins, ces principes très généraux soulèvent un certain nombre de problèmes dans le texte à l'étude. En effet, ce texte de Pinget n'illustre pas cette idée de « changement » ou de « succession d'événements ». Le personnage de ce récit passe d'un état initial à l'état final sans passer par un élément déclencheur. C'est pourquoi il est difficile de peindre un schéma ou une syntaxe narrative précise dans cet ouvrage. Ce texte témoigne de beaucoup de digressions et de silence. Cela empêche le lecteur de tenir le fil conducteur autour duquel se construit un enchaînement logique des fragments du récit. Il s'agit ainsi de fragments s'écartant de la tradition narrative du roman canonique. En outre, l'intrigue de ce récit n'est pas préalablement établie mais c'est une sorte de réflexion sur l'acte de l'écriture. L'idée de l'écriture du carnet se manifeste aussi au niveau du texte lui-même comme une sorte de mise en abyme, puisqu'il s'agit d'un personnage écrivain qui écrit son propre carnet. Ceci laisse le lecteur deviner que le carnet rédigé par monsieur Songe renvoie au contenu, c'est-à-dire, au texte de Robert Pinget. Dans le texte de *Monsieur Songe*, il s'agit d'une sorte d'autoréflexion. Le contenu reflète le contenant, c'est-à-dire, l'histoire racontée est le miroir de l'œuvre de Pinget. Dällenbach définit l'autoréflexion et la mise en abyme dans *Le récit spéculaire: Essai sur la mise en abyme* comme:

Cette manière de pratiquer l'autoréférence ne caractérise que certains textes : ceux qui, conscients de leur littéralité, la narrativisent et s'astreignent, par retour permanent ou occasionnel sur eux-mêmes, à exhiber la loi sous-jacente à toute œuvre de langage. (Dällenbach 1977: 67).

À cause de cette autoréflexivité interne, ce texte de Pinget se confond avec son acte de production, puisque le personnage revient toujours sur le motif et le thème central lequel est : « l'écriture du carnet ». Selon David Ruffel, le trouble dans ce récit réside dans sa possible identification à la pratique réelle de l'écrivain Pinget telle que celui-ci la définit par exemple dans ses :

« Pseudo-principes : fiction considérée comme projection du « subconscient travaillée par sa réflexion littéraire, écriture comme transformation progressive des productions de l'imaginaire, et désir d'une découverte engageant le sujet écrivain, «vérité morale dit ici Pinget mais l'on sait par ses différentes déclarations, son attachement très mallarméen et de plus en plus grand à la référence « alchimique à l'instar donc du personnage Mortin. (Ruffel 2011 : en ligne)

De plus, l'écriture de *Monsieur Songe* adopte une forme fragmentaire et se calque sur le rythme des événements quotidiens, des notes prises au jour le jour. Ces fragments s'organisent autour d'une succession de faits bruts, quotidiens, parfois triviaux, élaborant ainsi un texte sans fin conclusive et difficile à classer sur le plan générique. À cause de cette structure narrative et autoréflexive, le modèle représentatif de Pinget mène à une impasse dans la production romanesque et renverse la signification de l'horizon d'attente. En effet, la coexistence de la fiction (le romanesque) et du discours extradiegétique (le discours sur la fiction, c'est-à-dire, les commentaires que note monsieur Songe sur l'acte de l'écriture) aboutit à un brouillage volontaire que l'auteur projette d'une manière plus ou moins explicite dans son texte. S'y ajoute le fait que Pinget mélange les stratégies d'écriture ; il s'agit tantôt d'une stratégie réaliste qui renvoie à une certaine illusion référentielle ; tantôt c'est la stratégie ludique qui appelle un certain jeu de langage et une certaine impassibilité. Ensuite la stratégie argumentative prend place pour entraîner une certaine adhésion du lecteur ; ou celle lyrique qui fait l'appel au « moi » intime. En effet, les stratégies narratives, dans le texte à l'étude influencent d'une manière directe les enjeux génériques et aboutissent par la suite à une forme romanesque et fictionnelle spéciale. Il s'agit d'une forme à double facette : fictionnelle et non fictionnelle, romanesque et documentaire. C'est pourquoi, ce texte devient un lieu où s'opèrent simultanément plusieurs stratégies, parfois toutes à la fois, d'où l'indécidabilité du texte sur les plans narratif et générique.

Par ailleurs, le narratif n'est pas seulement un système de représentation mais aussi un événement. Ce qui nous intéresse dans ce contexte est le rapport entre événement et producteur des événements. Du coup, le récit suppose une dimension configurationnelle intégrant les événements en un tout. D'ailleurs, c'est l'intrigue qui transforme les événements multiples et dispersés en une histoire complète et unique. Pourtant, l'essentiel du texte de Pinget ne réside pas dans les événements et les actions qui composent l'intrigue, mais dans la description de brefs moments dans la vie de monsieur Songe. Ainsi, Pinget ne se préoccupe pas de faire la recherche du singulier, mais plutôt de s'attarder à des moments banaux. L'essentiel chez cet auteur ne réside plus alors dans l'intrigue qui se

développe, mais dans la seule évocation de l'instant. D'ailleurs, la fragmentation du texte ne supporte aucune intrigue. Si nous nous posons la question : « Que s'est-il passé dans ce roman ? », la réponse est décevante : rien, ou bien des événements inachevés. En effet, la banalité des anecdotes de cet ouvrage ainsi que l'emploi fréquent de la digression est un reflet de l'absurdité de la vie quotidienne. L'écriture de Pinget semble être tantôt du vide, tantôt de trop-plein mais cache en réalité l'angoisse face au vide. C'est pourquoi l'auteur trouve dans la fragmentation un champ de représentation du quotidien dans une logique de répétition représentant plus adéquatement la réalité de la vie de tous les jours. Ainsi, même si ce texte ne renvoie pas à un projet précis et global élaboré dans la continuité, il s'agit de fragments étalés, livrés au hasard des événements quotidiens, et c'est ce qui représente mieux l'écriture d'un carnet.

En outre, le discours de monsieur Songe se rapproche de celui des philosophes et des grands auteurs anciens qu'il lit. Comme si ce personnage voudrait formuler un discours qui lui permette de se pencher sur le sens de la vie, de l'écriture et de l'art. Ainsi, cette figure fictive assume une fonction de communication permettant d'établir un rapport affectif, intellectuel et moral entre lui-même et le lecteur du texte. Il s'agit ainsi d'un personnage moraliste et intellectuel qui voudrait aborder les thèmes existentialistes : « Il se souvient de ses lectures de moralistes qui moins il les comprenait, plus ils lui paraissaient lourds de pensées » (Pinget 1982: 76). Il s'agit d'une manière générale de monologues intérieurs et d'une focalisation interne dans ce texte. Du coup, le personnage principal de *Monsieur Songe* est un personnage homodiégetique, un homme à la retraite qui séjourne avec sa domestique dans une villa près d'une petite station balnéaire. Il s'agit d'un personnage écrivain qui essaie de décrire minutieusement sa vie quotidienne pour se faire une mémoire. Tout au long du texte, le personnage éprouve une sorte d'angoisse existentielle. De sorte que les monologues de monsieur Songe ne servent pas à véhiculer une intrigue mais ils constituent l'intrigue elle-même. Il est clair ici que le texte avance en pleine oralité, c'est la pensée en tant que succession des mots qui lui permet de progresser. Le lecteur est bien installé dans la conscience du personnage et ce dernier est continuellement assailli par des visions, des rêves et des sensations. La transformation (d'un état initial et à un état final) devient la besogne du lecteur. Le monologue est une voix silencieuse à laquelle le lecteur est invité à donner vie. L'existence de monsieur Songe se lie ainsi à l'acte de l'écriture. D'ailleurs, ce personnage se trouve obligé d'écrire sa vie quotidienne au jour le jour pour justifier sa présence. L'écriture de son carnet devient donc un exercice quotidien auquel il ne peut pas échapper :

A quoi penses-tu ? demande la nièce à son oncle.

A quoi je pense ? répond l'oncle.

Oui à quoi tu penses répète la nièce.

Eh bien dit l'oncle puisque tu veux le savoir, je pensais à l'habitude qu'on prend de certaines formules, au devoir qu'on devrait s'imposer de les varier et à l'ennui qui me vient de faire des phrases. Tout ça relativement à mes exercices quotidiens. (52)

Cela dit, ce personnage écrivain de Pinget est un moyen fictif de présenter l'écriture du carnet. Évidemment, le personnage de ce texte, représenté par monsieur Songe, joue un rôle très important dans la représentation du carnet qu'il est en train de remplir par ses annotations tout au long du récit. En effet, monsieur Songe apparaît dès le début comme un homme fatigué, marginal de l'existence, enfermé en lui-même et qui souffre de solitude. L'obsession de l'oubli et d'être oublié le conquiert, de sorte qu'écrire [ou dire] devient son seul acte de survivance :

Il en déduit qu'on n'a de passé que pour autant qu'on se le dise ou qu'on projette de se le dire.

Supposé le cas de quelqu'un qui n'aurait jamais évoqué son passé ou dont personne ne l'aurait évoqué, ce quelqu'un n'aurait jamais existé. (123-124)

Cette marginalité de la figure de monsieur Songe renvoie au carnet lui-même tel que représenté dans le récit de Pinget. En effet, le carnet souffre d'un certain mépris dans le champ littéraire. Sa pratique, étant liée à l'idée de spontanéité et d'immédiateté, l'exclut souvent, de manière arbitraire, du domaine purement artistique et consacré. À plusieurs reprises, monsieur Songe cache son carnet aux autres, il a honte de montrer ces bribes qui, pour les autres, ne méritent aucune considération. Dans le texte par exemple, une dame demande à monsieur Songe si le carnet qu'il tient dans sa main est le sien, il « rougit et répond que non. Il aurait même eu honte d'avouer qu'il rédigeait encore son journal car ce doit être un genre bien périmé » (134). Les textes réunis par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros dans l'ouvrage *Robert Pinget. Matériau, marges, écriture* montrent que l'écriture de Pinget reste attachée à une revendication de la marginalité jusque dans ses références intertextuelles. L'écriture de Pinget rejoint pourtant certaines des préoccupations les plus marquantes de notre temps sur la fonction de l'écriture aujourd'hui et ceci « fait résister à toutes sortes d'étiquettes ; ainsi de la cohérence entre une œuvre et un mode de vie, placés tous les deux sous le signe d'une marginalité élevée au rang de condition de possibilité de l'œuvre » (Verrier : 2011 : 11).

Or, si la critique est généralement peu favorable à la reconnaissance du carnet en tant que « genre » littéraire, Pinget envisage le carnet de manière différente. En effet, il s'agit dans *Monsieur Songe* d'une écriture qui réfléchit constamment sur sa pratique par la mise en scène d'un nouveau procédé de l'écriture de l'intime, celui de la fiction. En revanche, bien que le texte de Pinget s'annonce fictionnel, ce qui distancie le personnage de la figure de l'auteur, un brouillage entre le personnage fictionnel et l'auteur réel se manifeste dans ce texte. Ainsi, la mise en abyme dans ce texte de Pinget intègre le lecteur dans un jeu entre la fiction et la réalité. Dans ce contexte, Genette fait dans *Fiction et diction* l'opposition entre fiction (le discours du récit) et diction (le discours réflexif sur le récit). Cependant, il n'envisage pas la tension qui se crée entre les deux registres lorsqu'ils se retrouvent l'un à côté de l'autre dans le même espace textuel. Le texte de Pinget regroupe ces deux registres, tout en produisant un enchâssement plutôt qu'un conflit entre les deux registres. En effet, la présence de la diction dans la fiction de

Monsieur Songe ne met pas en cause la définition du récit et du carnet, mais les recadre plutôt par un discours réflexif de façon à ne pas changer le statut pragmatique du texte en tant que texte fictionnel. Ainsi, la fiction de *Monsieur Songe* est un biais par lequel la diction prend place tout en gardant la dominance de l'aspect fictionnel.

Le titre de ce texte de Pinget implique l'idée de fiction, de rêve, de songe. D'ailleurs, monsieur Songe est engagé dans une activité intellectuelle et imaginaire : «Qu'est-ce qui préoccupe Monsieur Songe ? » (18). D'après ce personnage il faut de la fiction pour réfléchir sur l'acte de l'écriture :

Écrire c'est opter pour le mensonge, qu'on le veuille ou non, et qu'il vaut mieux en prendre son parti pour cultiver un genre vrai lequel s'appelle littérature et vise tout autre chose que la vérité. (93)

Ainsi, la fiction est la seule voie pour saisir le réel. Monsieur Songe le signale à plusieurs reprises dans le texte : « Le réel pour être saisi demande tant d'imagination que l'exercice seul, une tension sans défaillance, peut en venir à bout » (75). Ce sont la fiction et le discours sur la fiction qui vont révéler le réel de notre existence. À travers les songes, les rêves, voire, la fiction, monsieur Songe arrive à se justifier en tant que personnage :

La phrase donc ne signifierait rien d'autre que mauvaise conscience et serait signe de santé, non d'affaiblissement. A moi d'y donner suite dit-il mais de quelle façon? Mon imagination ne se plaît plus aux mythes, fables et autres fariboles, il faut lui ouvrir un débouché sur le réel. Mais monsieur Songe ne trouve pas le joint. (75)

En revanche, les textes antérieurs de Pinget se rapprochent encore plus de l'écriture du carnet. Par exemple *Taches d'encre*, le dernier texte de monsieur Songe, publié en 1997, s'annonce dès l'avant-propos comme un carnet : « Ce petit livre est le dernier carnet de monsieur Songe. Il s'y montre à découvert, naïf, las des belles formules et peu soucieux de se contredire et de se répéter » (Pinget 1997 : 8). Ce texte est un regroupement de fragments et de phrases dans des paragraphes non numérotés séparés par des espacements. Il s'agit alors d'un laboratoire d'exploration des mots qui n'appelle pas un véritable dénouement, mais qui réfléchit sur l'acte de l'écriture. D'ailleurs, «Qu'est-ce qu'écrire ? » (51) constitue la question principale et récurrente posée par ce carnet.

Par ailleurs, *Du Nerf*, publié en 1990, se présente comme un recueil de maximes, d'aphorismes. La forme et la structure du dialogue qui se passe entre Mortin, l'ami de monsieur Songe, et monsieur Songe lui-même se rapprochent des discussions sur les proverbes de Sancho et de son maître Don Quichotte. Monsieur Songe s'y fait le porte-parole cherchant à construire une morale de l'écriture. Il s'agit d'un texte qui pose également des questions à propos de l'acte de l'écriture. D'ailleurs, les premières lignes du texte soulignent ce raisonnement par rapport à la question principale de l'œuvre : «Qu'est-ce que je fais quand j'écris ? » :

Avec cette plume au bout de l'aile ou ce qui en reste. Faire quoi ? Réponse déjà formulée par qui ? Monsieur Songe n'ose plus nommer. Il signe ses lettres d'une croix. Mais ses notes pas besoin. Et la machine marche. À quand la fin de cette comédie. Mais le monde existe. Le cœur itou. Manœuvre en sorte que... (Pinget 1990 : 5)

Néanmoins, les derniers textes de Pinget gardent l'aspect fictionnel dans leur univers. Toutefois, la question suivante se pose : À quoi sert-il de représenter le carnet sur un mode fictif ? Et qu'est-ce qu'ajoute la fiction à l'écriture du carnet ? À ce sujet, Jean-Marie Schaeffer, dans *Pourquoi la fiction ?*, a recours à la psychologie du développement pour mieux comprendre les fondements anthropologiques de la fiction :

Nous avons spontanément tendance à penser que la fiction viendrait simplement se greffer sur le rapport référentiel à la réalité en neutralisant des centaines de contraintes qui les régissent. Cette supposition est intimement liée à une conception simpliste de la genèse de la relation entre l'individu et la réalité. (Schaeffer 1999 : 165)

En effet, appartenant au monde de la fiction, le personnage de ce texte de Pinget représente mieux l'acte de l'écriture comme un champ de recherche. La liberté que donne la fiction à l'auteur lui permet d'épuiser toutes les manières possibles pour représenter sa vision du monde. Le narrateur manipule alors ses techniques narratives (entre réel et fiction) et élabore un univers où la réalité extradiégétique et la fiction diégétique forment une entité inséparable. Par conséquent, le lecteur est arraché du réel mais il est simultanément dirigé vers le réel à travers une quête artistique qui se penche sur l'acte de l'écriture et sur la recherche des mots :

Rédiger au jour le jour avec autant de grâce qu'il se pourra, tant pis pour les inconséquences, j'abandonne tout au hasard. A propos de logique, il doit avoir la sienne très au-dessus de la nôtre, logique n'est pas le mot, je n'en trouve pas d'autre et pour cause. (Pinget 1982 : 73)

De plus, le choix de la fiction dans ce texte de Pinget constitue un désir d'expérimenter le langage et d'épuiser ses possibilités d'invention, non pas seulement au niveau de l'histoire mais également sur le plan de la structure. D'ailleurs, ce texte fictionnel (celui du récit de monsieur Songe) est aussi le lieu d'un discours réflexif, d'une prose non fictionnelle (les commentaires que fait le personnage sur l'acte de l'écriture ainsi que ceux de l'auteur). Du coup, le discours fictionnel a pour mission l'interprétation du réel. Sans la fiction, le réel n'a plus de sens ni de signification. Dans ce contexte, il faut préciser que ce n'est pas le réel qui est mis en question, mais il s'agit plutôt d'un discours sur le réel ; d'une illusion référentielle créée par un code langagier. À ce sujet, Antoine Compagnon signale dans *Le démon de la théorie : littérature et sens commun* que : « La seule

façon désormais acceptable de poser la question des rapports de la littérature et de la réalité est de la formuler en termes d' "illusion référentielle", ou, suivant l'expression de Barthes qui a fait fortune, un "effet de réel" » (Compagnon 1988 : 116). D'après Compagnon : « La référence n'a pas de réalité ; ce qu'on appelle le réel n'est qu'un code. Le but de la *mimésis* n'est plus de produire une illusion du monde réel, mais une illusion de discours vrai sur le monde réel » (116-117). Ainsi, l'acte de l'énonciation littéraire de *Monsieur Songe* peut être envisagé comme une expérience de langage et de pensée. À cet égard, la parole constitue une fondation du projet esthétique du texte :

Si mes neveux lisent mon cahier ils me rendront cette justice, je suis redevenu un homme qui parle pour le plaisir.

Note. Monsieur Songe a toujours confondu parler avec écrire. Pour la bonne raison qu'étant fort insociable il se créait un auditeur avec sa plume. Il aurait pu parler tout seul c'est entendu mais que faire de cette plume? (Piget 1982 : 88).

Nous pouvons dire dès lors que monsieur Songe est un enjeu fictif de communication par lequel l'écrivain enregistre son quotidien et formule sa réflexion sur le monde. Ce personnage-écrivain trouve dans l'écriture fictive un moyen pour combler son vide existentiel. De même que son écriture constitue une volonté de repousser à l'infini, des procédés cherchant à représenter différentes possibilités de la même scène. Par ailleurs, le choix de la fiction constitue un désir d'expérimenter le langage et d'épuiser ses possibilités d'invention, non pas seulement au niveau de l'histoire mais également sur le plan de la structure. Ainsi, l'énonciation fictive de ce texte sollicite la sensibilité et mobilise l'imaginaire sur des problèmes essentiels qui constituent le lot de l'humanité comme la mort, l'écriture, la relation à l'autre et la recherche de soi. Rappelons que l'étiquette «fiction» représente en premier lieu qu'il s'agit d'une œuvre d'invention et d'imagination d'où la liberté de représentation.

Dans cette veine, Ruffel note dans son article « L'écriture-fiction de Robert Piget » que Piget a toujours déclaré n'avoir rien à dire, rien à représenter sinon la conquête : « d'un territoire intérieur et d'une « vérité morale : les conséquences pratiques d'un tel credo sont que la fiction se désigne comme expérimentation de la langue, de l'imaginaire, exercice et expérience du sujet » (Ruffel, 2011 : en ligne).

Par ailleurs, le rôle de la fiction dans *Monsieur Songe* ne s'arrête pas ici. En effet, les stratégies d'écriture et de réception constituent une valeur de consécration du texte plus que mode d'énonciation. Le choix de la fiction dans *Monsieur Songe* nous renvoie à une pratique littéraire qui construit un univers illusoire dont le caractère narratologique rappelle celui du récit. Néanmoins, *Monsieur Songe* est un texte produit au carrefour de plusieurs genres. Dans cette perspective, la structure et le contenu de l'œuvre témoignent d'une volonté de passer vers les genres de l'intime et de l'immédiateté, que ce soit le journal intime ou le carnet. Nous pouvons même observer une correspondance évidente entre ce qui est raconté dans ce texte et la manière de le raconter. Du coup, il s'agit d'un texte qui, par sa structure fragmentée et par la représentation de

son personnage principal, renvoie à sa propre structure, à savoir celle du carnet telle que définie par le Petit Robert : « Petit cahier de poche, destiné à recevoir des notes, des renseignements ». Or, comment identifions-nous le genre dans lequel pourrait se situer cette fiction de Pinget ?

En effet, il est vrai que l'écriture de *Monsieur Songe* se rapproche de l'écriture du carnet et de l'écriture minimaliste qui demeure confinée à l'intérieur de ses propres limites. Cependant, nous ne pouvons pas dire que *Monsieur Songe* constitue un carnet; il s'agit plutôt d'un récit qui, tout en intégrant les enjeux d'écriture du carnet, essaie de justifier la présence du carnet. Cela dit, cet ouvrage de Pinget est un récit qui échappe aux normes traditionnelles de la narration fictionnelle du récit et constitue un texte discontinu ressemblant au carnet dans sa nature générique (romanesque).

Dans cette perspective, nous pouvons constater qu'il s'agit chez Pinget d'une sorte d'enchâssement de genres ; le roman contient un carnet ce qui crée une certaine rivalité entre la proximité du carnet et la mise à distance du genre romanesque. Cela nous mène à constater que Pinget veut créer une structure plus dynamique du récit, un récit qui, par le biais de la fiction, englobe et justifie la présence d'un autre genre. D'une manière inversée, le carnet fictif de monsieur Songe pourrait également renvoyer aux procédés d'écriture du récit de Pinget, comme si le récit racontait l'histoire de son existence et de son fondement. Autrement dit, le carnet fictif de monsieur Songe n'est qu'une métaphore représentant les démarches de l'écriture du récit. Une métaphore qui s'amorce par des fragments et des discours inachevés, pour arriver à une sorte de récit qui se raconte par le biais d'une relation de répercussion avec son contenu. C'est pourquoi la frontière entre fiction et réalité s'estompe dans *Monsieur Songe*. Ceci rapproche *Monsieur Songe* du cas du *Carnet Rouge* de Paul Auster où le carnet fictif d'Auster n'est qu'une figure représentant du carnet réel. Par ailleurs, ce brouillage ne pourra s'éliminer que par l'acte de réception de ce genre de textes. Du coup, à cause de la fragmentation qui ne supporte aucune intrigue continue, l'intrigue dans les textes de Pinget s'impose comme un lien passionnel que l'auteur crée avec le lecteur. C'est pourquoi la dimension passionnelle doit être interrogée au niveau de la réception pour explorer les manières dont le récit agit sur le lecteur.

Ainsi, *Monsieur Songe* dépend à la fois du rapport qui se noue entre la création de l'écrivain et de la réception des lecteurs. Ceci implique, d'une part, d'étudier le fonctionnement spécifique de ses stratégies discursives, langagières et métaphoriques. D'autre part, il faudra étudier le rôle de la réception dans cette expérience. D'ailleurs, comprendre et appréhender l'enchâssement et l'hybridité de cet ouvrage de Pinget s'inscrit dans la relation entre l'énonciation du texte fictionnel de *Monsieur Songe* et la manière dont le lecteur peut s'identifier au personnage du récit. Évidemment, le texte de fiction est indissociable des conditions pragmatiques et de celles de son contexte culturel ou historique dans lesquelles il s'inscrit. Nous comprenons une œuvre parce que nous avons déjà une expérience (pré-structurée) du temps narrativisé et d'une façon, systématique notre vision du monde est restructurée par la médiation des textes littéraires que nous avons lus.

Sous cet angle, Jouve avance dans *Poétique des valeurs* que le fait d'«analyser la dimension pragmatique d'un discours, c'est étudier la façon dont il tente d'agir sur autrui. Tout énoncé étant, structurellement, orienté vers quelqu'un, le sujet révèle ses valeurs à travers le choix de son allocutaire et les stratégies qu'il met en place» (Jouve 2001 : 57). Dans le cas de *Monsieur Songe*, l'auteur instaure un pacte de lecture dès le début ce qui fait que le lecteur extradiégétique suppose que l'auteur invente une histoire. Or, ce pacte de lecteur est double puisqu'à l'intérieur de cette histoire fictive, monsieur Songe note sa vie et commente son écriture. Cette voix venant de la fiction pose des questions et des commentaires sur l'acte de l'écriture; elle se fait lecteur. C'est-à-dire, monsieur Songe est un personnage écrivain, mais c'est aussi le lecteur fictionnel de Pinget. Dès lors, ce carnet se construit sur un dédoublement de mode de lecture ; il s'agit d'un lecteur fictif représenté par monsieur Songe et d'un autre lecteur extradiégétique qui est le lecteur réel. Au niveau de la narration, nous observons un certain brouillage entre un narrateur homodiégétique qui se réfère à monsieur Songe, et un narrateur extradiégétique qui se réfère à l'auteur, ce qui crée une certaine polyphonie. Ce dédoublement de la voix narrative renvoie à une seule personne. Il s'agit d'une représentation d'une autre représentation, c'est-à-dire, un miroir renvoyant à un autre. Ainsi, nous pouvons remarquer que monsieur Songe (le personnage fictif) et Robert Pinget (l'auteur et narrateur de son texte) sont dans une sorte de relation mimétique où l'un renvoie à l'autre.

Cette polyphonie et ce brouillage se trouvent dans presque tous les textes de Pinget. Ses textes antérieurs, qu'il s'agisse d'un roman ou d'une pièce de théâtre, consistent à montrer la parole humaine comme fondement du texte. En effet, les textes fictifs chez cet écrivain se manifestent comme une représentation du langage, d'un ton ou d'une voix : « la seule chose qui m'intéresse c'est de capter un ton de voix » (L. Knapp 1996 : 550). Il s'intéresse aux façons de dire plutôt qu'à la signification et c'est souligné dans un entretien avec Bettina L. Knapp : « Tout ce qu'on peut dire ou signifie ne m'intéresse pas, mais la façon de dire...on est même surpris à se relire, d'avoir formulé telle ou telle chose, parce qu'elle n'est pas de notre ressort » (551). Dès lors, le personnage principal de monsieur Songe n'est qu'une stratégie fictive et métaphorique servant à élucider le rapport qu'il établit entre l'auteur en tant que personne réelle et son « moi » qui écrit le texte de fiction :

La grande difficulté quand on écrit son journal dit monsieur Songe c'est d'oublier qu'on ne l'écrit pas pour les autres...ou plutôt de ne pas oublier qu'on l'écrit que pour soi...ou plutôt d'oublier qu'on ne l'écrit pas pour un temps où on sera devenu un autre...ou plutôt de ne pas oublier qu'on est un autre en l'écrivant...ou plutôt de ne pas oublier qu'il ne doit avoir d'intérêt que pour soi-même immédiatement c'est-à-dire pour quelqu'un qui n'existe pas puisqu'on est un autre aussitôt qu'on se met à écrire...

Bref ne pas oublier que c'est un genre d'autant plus faux qu'il vise à plus d'authenticité, car écrire c'est opter pour le mensonge, qu'on le veuille ou non, et qu'il vaut mieux en prendre son parti pour cultiver un genre vrai lequel s'appelle et vise à tout autre chose que la vérité. (Pinget 1982 : 93).

D'ailleurs, le fait de montrer un personnage à la troisième personne ainsi que d'insérer ses propres commentaires et ses hésitations dans son écriture montre que ce texte opère une sorte de mise à distance refusant ainsi le *je* lyrique et le régime des confessions. La mise en question du «moi» dans cet extrait peut nous renvoyer aux *Essais* de Montaigne. Le cas de *Monsieur Songe* peut se rapprocher également du cas du roman d'André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*. Le personnage d'Edouard dans ce roman de Gide reste à distance des événements et se contente d'observer et de noter les attitudes des autres personnages qu'il rencontre. Il s'agit alors d'un récit fictionnel qui crée un certain lien entre la fiction et la réalité grâce à la mise en abyme d'un journal intime écrit par le personnage d'Edouard. Comme dans *Monsieur Songe*, il semble que la fiction et l'imaginaire constituent des techniques permettant d'affiner notre perception du réel. La mise à distance romanesque englobe un discours immédiat (celui du carnet) créant ainsi un pont entre le discours fictionnel et le discours réel. Or, le roman ne dénonce pas sa propre existence, au contraire, le roman ajoute un autre savoir au monde représenté. Ainsi, nous parlons d'une fiction qui ne s'attarde pas à mimer mais à apporter des informations supplémentaires.

En effet, l'écriture de nos jours crée une différence plutôt que de prétendre d'être la même chose que la réalité. Nous pouvons dire ainsi que par le moyen de la fiction dans *Monsieur Songe*, Pinget se sert du roman comme un espace illimité. Le roman est la scène d'improvisation où tout est permis et transmis. Pinget trouve ainsi dans la fiction la seule manière de mieux représenter et de saisir l'insaisissable : le quotidien. La fiction est le seul outil qui peut donner une forme de récit superflu, une forme d'écriture courante, une forme de tous les jours, qui a pour but de mettre en mots l'expérience quotidienne de l'individu. Ceci nous amène à concevoir que la structure fragmentée de la fiction de Pinget ouvre des nouvelles voies de réflexion afin de décrire les traces d'un quotidien insaisissable. Pour Pinget, la fragmentation du roman représente à la fois le chaos et l'ordre autant linguistiquement que formellement.

BIBLIOGRAPHIE

- BREMOND, Claude (1966) : « La logique des possibles narratifs », *Communications*, n° 8: *Recherches sémiologiques : L'analyse structurale du récit*, Paris : Seuil : 60-76.
- COMPAGNON, Antoine (1980) : *Le démon de la théorie : littérature et sens commun*. Paris : Seuil.
- DÄLLENBACH, Lucien (1977) : *Le récit spéculaire: Essai sur la mise en abyme*. Paris: Seuil.
- GENETTE, Gérard (2004) : *Fiction et diction ; précédé de Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil.
- JOUBE, Vincent (2001) : *La poétique de valeurs*. Paris : Presses Universitaires de France.
- L. KNAPP, Bettina (1996): « Une interview avec Robert Pinget », *The French Review*. Vol.: 42, n° 4, Mars : 548-554.

- VERRIER, Jean (2011) : « Robert Pinget. Matériau, marges, écriture », textes réunis et présentés par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, Saint-Denis. Presses universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 236p. Genesis [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 17 février 2015, consulté le 06 mars 2016. URL : <http://genesis.revues.org/1114>.
- PINGET, Robert (1982) : *Monsieur Songe*. Paris : Éditions de Minuit.
(1990) : *Du nerf*. Paris : Éditions de Minuit
(1997) : *Taches d'encre*. Paris : Éditions de Minuit.
- PROPP, Vladimir (1970) : *Morphologie du conte*. Seuil : Points.
- RUFFEL, David (2011) : L'écriture-fiction de Robert Pinget, <http://www.fabula.org/effet/interventions/15.php>. [en ligne : site consulté le 7 mars 2016].
- SCHAFFER, Jean- Marie (1999) : *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil.

PROFIL ACADÉMIQUE ET PROFESSIONNEL

Dr. Shereen Kakish est professeure associée au département de français à la Faculté des Langues Étrangères à l'Université de Jordanie. Elle a un doctorat en Études littéraires de l'Université Laval à Québec au Canada. Elle occupe depuis 2010 le poste de coordinatrice de relations entre l'Université de Jordanie et l'Agence Universitaire de la Francophonie. Elle est aussi l'assistante du Doyen de la Faculté des Langues Étrangères des affaires d'Assurance Qualité. Elle est l'auteur de plusieurs articles publiés dans des revues savantes.

Fecha de recepción: 23-6-2015

Fecha de aceptación : 18 -4-2016